

Galleries

Chez Laurentin,
les petits
formats de
Geneviève
pp. 12-13

GENEVIÈVE ASSE, "ÉTOILES", 1976, HUILE SUR PAPIER
TOILÉ, 24 X 32 CM, SIGNÉ, TITRÉ ET DATÉ AU DOS.

Photo

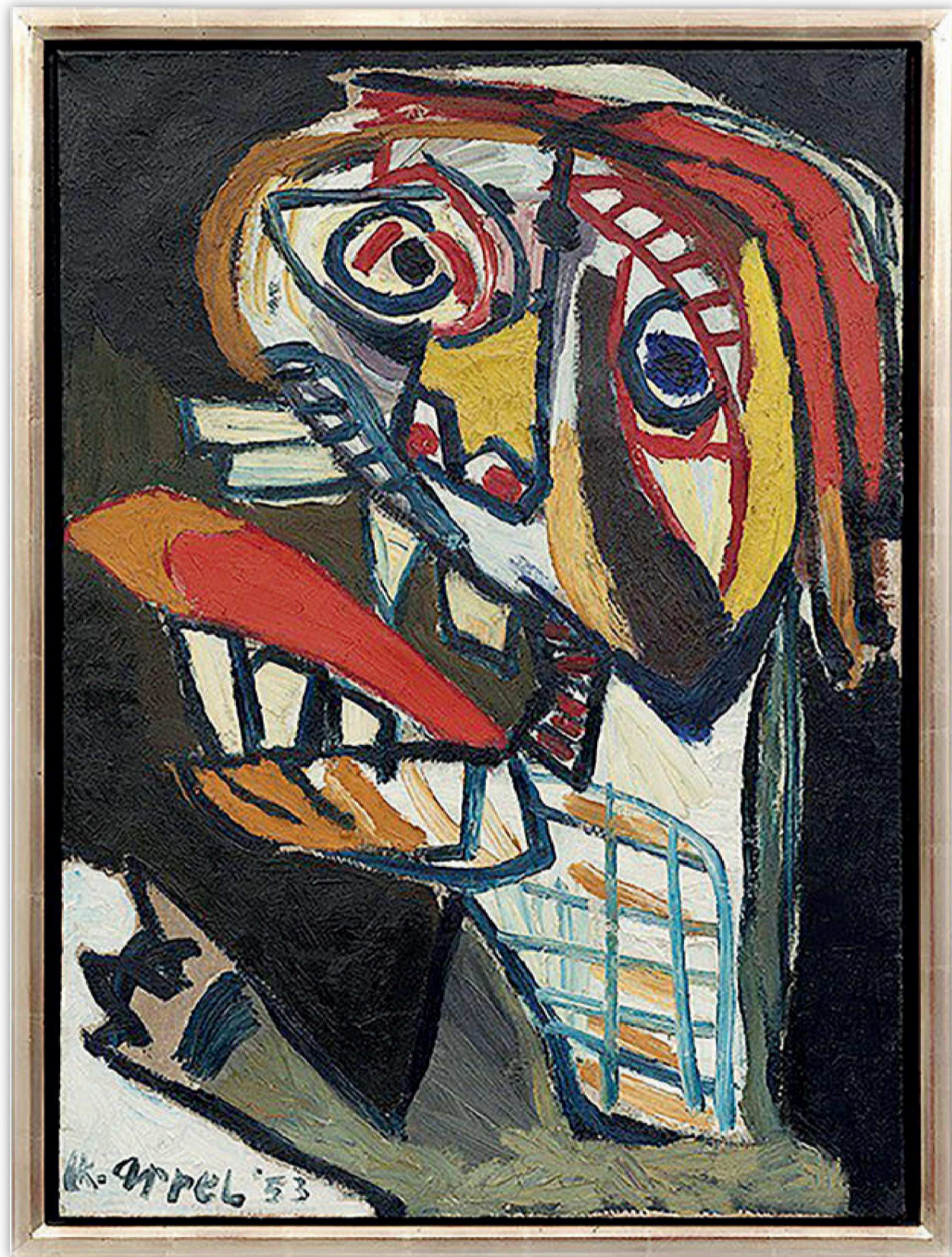
L'Espace Immix,
à Paris, accueille
4 anciens élèves
de l'ESA LE 75.
p. 14

Libre
Arts

Supplément à La Libre Belgique - N°4 - Semaine du 24 au 30 janvier 2018

INCONTOURNABLE BRAFA

pp. 2 à 4



KAREL APPEL, FEMME CRIANT, 1953, HUILE SUR TOILE, 77 X 56 CM. © COURTESY DE L'ARTISTE ET RODOLPHE JANSSEN, BRUXELLES

Commentaire

Une grand-messe

Par Roger Pierre Turine

A l'heure où les églises se vident quand d'autres lieux font le plein, qui et que croire encore dans un monde qui vacille sur ses bases, envoie ses valeurs au diable et se mitonne des subterfuges de remplacement de plus en plus virtuels ?

Les arts sont, comme le reste, dans la tourmente et les grands vents contraires d'un hiver pourri n'arrangent guère les bidons de ceux qui croient encore en des jours meilleurs !

La Brafa, on peut le supposer, arrive donc à son heure. Fastes et grandiose démonstration, prix atteignant des sommets, ventes et profits, la grand-messe bruxelloise des arts a mille atouts pour plaire au plus grand nombre, même si ses travées luxueuses, porte-monnaie oblige, attirent davantage les bien mis et nantis que les loqueteux aux trois sous en poche. C'est, en quelque sorte, la règle du jeu. De plus en plus réputée et appréciée, la Brafa mérite son aura au vu de la diversité de ses offres et de la qualité de stands qui se font un point d'honneur d'en être avec de juteuses propositions. Si les arts non-européens (on peut le voir par ailleurs) ne cessent d'y grandir, les arts moderne et contemporain n'y sont pas en reste. De grands marchands d'art actuel de la place bruxelloise ont bien vu que leurs collectionneurs attirés étaient aussi des adeptes de la Brafa : pourquoi ne pas les rencontrer là aussi !

Baronian, Rodolphe Janssen, Meessen De Clercq, Gladstone cette année, pour citer les plus entrepreneurs, y ont rejoint les Van Hoegaerden ou Pieters adeptes de plus longue date. Et, à les entendre, ils ne regrettent point de s'y être ancrés.

Les antiquités, le mobilier, l'argenterie, les bijoux gardent, c'est évident, une présence réelle et opportune en ce salon qui, du coup, brasse un public de plus en plus éclectique, escompté prêt à la détente, prêt à y laisser quelque monnaie sonnante bonne pour le moral de commerçants pas toujours à la fête en ces temps de disettes pour cause d'attentats, de troubles en tous genres.

A l'heure où le champagne va y croiser les petits fours, où la bonne mine sera de mise en guise d'ouverture à l'année nouvelle, gageons et espérons que ces mines réjouies le seront tout autant, sinon plus, dix jours plus tard. Et vive la Brafa 2018 !

■ Art ancien

Les beaux restes de



DE VOLDERE

✳ **La 63^e Brafa change et surfe sur les modes et les goûts. Les arts anciens gonflent leurs muscles mais sont en minorité.**

LES LOIS DU MARCHÉ étant ce qu'elles sont, les salons d'art nationaux et internationaux se plient aux exigences des modes et des tendances, de ce que la presse traduit et ressent auprès des lecteurs et des acteurs du négoce.

La Brafa du temps du président Christian de Bruyn n'est plus. Que l'on soit 50 à Bozar ou 130 exposants ici sur 15 400 m², cela ne change rien à l'affaire. Les meubles anciens et les objets décoratifs ou meublants ne sont plus les porte-drapeaux des salons qui ont pour eux une réputation ancienne et qui, sur ce segment, se sont construits. Les mélanges des genres sont désormais impératifs et ce sont les Allemands, de Munich à Cologne qui mirent cette stratégie en place depuis 30 ans au moins. Le phénomène n'est donc pas neuf; il ne fait que prendre de l'ampleur.

La question que se posaient la semaine passée Bernard De Leye et Albert Vandervelden dans ce cadre est de savoir d'abord où va le marché de l'art ancien à travers les salons et ensuite si c'est au marché à réagir aux goûts des clients ? D'où une question subsidiaire pour savoir si au contraire ce n'est pas aux marchands d'arts anciens à s'imposer et donc à guider les gens vers des styles et des époques délaissés ? Voilà qui ferait un débat intense.

Huberty et Breyne

Ceci pour dire que les meubles et les tableaux anciens européens ou orientaux au cœur de la Brafa, ne sont plus en majorité; on tourne autour du tiers. Sur les 140 stands et les 132 galeries, soit entre 10 000 et 15 000 lots, nous en avons épinglés 35. Cette baisse n'a d'ailleurs aucun effet négatif, au contraire. L'ouverture aux étrangers, la multiplication des segments jusqu'aux BD de chez Huberty et Breyne ont "boosté" les entrées. Ainsi en 2017, la Brafa a accueilli 61 250 visiteurs, soit plus du double de la Biennale de Paris. Il y a vingt-cinq ans, atteindre les 20 000 entrées était une merveille.

A l'heure d'écrire ces lignes et avant de vous révéler des coups de cœur la semaine prochaine, voici un petit aperçu des lots phares déposés par les marchands qui ici nous occupent. Chez Victor Werner, il ne faudra pas manquer la petite sculpture en bronze de Bourdelle figurant la Pallas Athena. Chez Mme de Voldere, un panneau transposé sur toile nous montre un paysage d'hiver. C'est une composition de Gysbrecht Leytens, peintre anversois du XVII^e siècle.

Compagnie maritime

Chez Vrouyr où on fête les cent ans de la firme depuis plusieurs mois, outre les tapis anciens c'est un tapis commandé pour le siège de la CMB à Anvers qui attire le regard. C'est une perle Art déco dessiné chez Franck. Chez Vervoordt, il ne faut pas manquer ce petit buste de pharaon (sans tête), en granit rose de la XVIII^e dynastie. Le jeune Floris van Wanroij (NL), propose un Saint-Hubert de Liège, en adoration sur son cheval. C'est une sculpture en bois de la première moi-

Arts premiers et moderne

l'art ancien

Des primitifs, des modernes

Infos pratiques

Du 27 janvier au 4 février, de 11h à 19h à Tour et Taxis. Nocturne le jeudi jusque 22h. Entrée : 25 €. Moins de 16 ans : gratuit. De 16 à 26 ans : 10 €. Pour des groupes de plus de dix personnes : 15€ par personne. Si vous voulez entrer le vendredi 26 janvier, le prix sera de 60 €.

→ On ne peut photographier ou filmer sans l'accord préalable des galeristes. Animaux non admis.

→ Le lundi, soirée spéciale Banque Delen, sponsor principal.

→ L'hôtel Le Plaza est lui aussi partenaire et offre des tarifs particuliers à ceux qui se rendent à la Brafa; une navette existe entre le salon et l'hôtel.

→ Enfin, il y a des conférences ou débats tous les jours à 16h, au Brafa Lounge. Ceci se déroule avec des galeristes, des conservateurs de musées et des journalistes célèbres comme Roger Pierre Turine.



L'hiver vu par Gysbrecht au XVIIe siècle (chez Florence de Voldère), ne va pas s'abattre sur la Brafa dont 2018 sera un grand cru, à la suite de Namur.

tié du XVI^e siècle, que la maison pense être du Hainaut; et pourquoi pas de Maestricht ou de Liège ?

Chez Theunissen et Ghellinck le stand tendu de noir accueille des tapisseries, des bronzes dorés en appliques ou cartels et un beau bureau Régence. Ils sont quasiment les derniers à défendre le grand goût français du XVIII^e siècle dans notre pays. Gabriela et Mathieu Sissman qui étaient à la foire de Namur en novembre dernier, reviennent pour exposer d'autres sculptures en terre-cuite ou marbre. Leur stand est passionnant.

1869

Chez Steinitz, on s'émerveillera devant un cabinet japonais façonné par Edouard Lièvre sous Napoléon III. Chez Herwig Simons dont la venue a dynamisé le Sablon, il faut admirer sa paire de vases Empire en albâtre, offerts par le maréchal Ney à son collègue Oudinot, duc de Reggio, pour son second mariage en janvier 1812 avec M^{lle} de Coucy. Les Oudinot possèdent toujours le château de Touvet, en Isère. Ne manquez pas les stands de Philippe d'Arschot, de Chamarande et de Laurence Lenne. Et allez donc tâter des coussins somptueux posés sur les sièges de la galerie Berger (Beaune), qui défend avec JB Fabre l'art français du XVIII^e siècle. En cela ils sont accompagnés par Olivier Delvaille dont la maison remonte à 1869. Cela fait donc 150 ans que cette famille défend les traditions hexagonales; alors, les modes vous pensez bien, Delvaille passe par-dessus en sachant que la roue tourne. Et c'est celle de la fortune.

Ph. Fy.

CÔTÉ ARTS PREMIERS, DEUX NOUVELLES : la Barcelonaise Guillem Montagut, propriétaire d'une statue Yaka du XIX^e dopée par ses charges. Et Ratton de Paris, soucieux de transversalité : un Dubuffet de 1951 avoisine une solide sculpture Kuyu polychrome.

L'exposition "Les forêts natales" du Quai Branly fait surgir des réserves des figures de reliquaires Fang ou Kota : vrai chez Montagut, Ratton, Serge Schoffel, Dartevelle...

Côté Afrique, présence d'exception, les onze masques Yaka, coiffures de fibre comprises, chez Didier Claes; fétiche Vili de la RDC chez Yann Ferrandin; figure anthropomorphe Senufo et figure féminine Nkpasopi chez Jacques Germain le Montréalais; trois étonnantes grâce Makonde à l'enseigne de Bernard de Grunne; une figure Yombe chez Monbrison; un singe "Aboya", baoulé chez Schoffel de Fabry.

Des Olmèques aux modernes

Jacques Barrère, de Paris, mise sur deux pièces khmer en pierre de sable grise, dont un "Bouddha" du XIII^e ou XIV^e siècle. Chez Deletaille, diversité de bon aloi : un masque Olmèque en serpentine verte du Honduras, une figure d'ancêtre d'Indonésie et les travaux de pennes et plumes de Carole Solvay. Christophe Biocco, de Paris, convie à se prosterner devant son Bodhisattva en schiste, du Pakistan, II^e ou III^e siècle...

Comme le souligne Claude Lorent, arts moderne et contemporain s'interfèrent chez plus d'un exposant. Aux artistes de l'entre-deux déjà cités,

ajoutons la présence appréciable de gouaches de Serge Poliakoff (chez Bérés, t' Kint de Roodenbeke – superbe gouache chromatique de 1967 -, Lancz...).

Si Christo est l'invité d'honneur de la Brafa (en corollaire à sa magnifique démonstration à ING), d'autres méritent la citation : une gouache et encre de Zao Wou-Ki dédiée à Pierre Cabanne chez Aktis, de Londres; une très belle encre, un "Cavalier", 1951, de Marino Marini à la Galerie de la Béraudière, de Bruxelles; la belle diversité, de Segui ou Rebeyrolle à Ronan Barrot et Goudji, fomentée par Claude Bernard; un "Jardin suspendu" de Viera da Silva, chez Bouлкаia, Paris; Repetto, de Londres, fait mouche avec Magnelli, Fontana, Melotti; dessins et sculptures de Nicolas Alquin chez Maeght, peintures de Judith Reigl et Hantai à la Kalmann Maklary, de Budapest.

Les Belges : un remarquable Permeke, "Deux têtes primitives", 1924, chez Seghers d'Ostende, une "Annonciation" d'Anto Carte (1923) à la Galerie Ary Jan de Paris, un subtil "Intérieur arabe" d'Evenepoel (1898) chez Francis Maere.

Superbes Khnopff et Spilliaert ou Calonne ou Azis chez Harold t' Kint; Joseph Lacasse à la Whittford Fine Art de Londres; des Alechinsky ici et là; André Willequet et sa "Grande naïade" chez Martel Greiner; Hergé et Tintin à la Galerie Rombach du Grand-Duché; et, pour le sourire, Philippe Geluck et son "Collectionneur" chez Huberty et Breyne... Du pain sur la planche!

Roger Pierre Turine



Masque Yaka, bois polychrome et fibres de raffia, Congo fin XIX^e-début XX^e siècles, 66 x 40 cm, collection privée, Belgique.